

177. 4. 1777.

LA POSTE  
DRAMATIQUE,

Folie - A - Propos de *Marie Stuart*, sans unité  
de lieu; en un acte, en prose, en vers, en  
couplets et en roulades.

PAR MM. ARMAND ET LÉON.

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre  
du Vaudeville, le 20 avril 1820.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 25 cent.  
~~~~~

A PARIS,  
AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉÂTRE,  
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des Oeuvres de PIGAULT-LEBRUN,  
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS, n<sup>o</sup>. 51,

1820.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

MARIE STUART.

M<sup>me</sup>. Minette.

ÉLISABETH.

M<sup>me</sup>. Bras.

LA BERGÈRE CHATELAINE.

M<sup>lle</sup>. Lucie.

ROBERT.

M. Justin.

LAMBIN, directeur de la Poste dramatique.

M. Edouard.

SUCCÈS-D'ARGENT.

M. Philippe.

ANANA, nourrice de Marie Stuart.

M<sup>e</sup>. Dumont.

*L'Homme poli.*

Postillons dramatiques.

Le Courrier des Spectacles.

Suite.

en 1847, dans le Journal des Débats, par M. de la Harpe, sous le titre de "L'Homme poli".

-----  
BIBLIOTHÈQUE  
-----

PLAT A

Le Directeur de la Poste Dramatique, M. Edouard, a l'honneur de vous adresser ci-joint le prospectus de la nouvelle édition de l'Homme poli, qui sera mise en vente le 15 courant.

# LA POSTE DRAMATIQUE.

*Le Théâtre représente une cour de la Poste  
dramatique; une muraille, de quatre pieds  
de haut, traverse la scène.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

Postillons dramatiques, avec des fouets, ensuite LAMBIN.

CHOEUR de Postillons faisant claquer leurs fouets.

Air: *Clique et claque* (du Coin de rue).

Clique et claque, et claque et clique,

ICI l'on mène bon train;

Par la *Poste dramatique*,

On fait vite son chemin.

LAMBIN.

Mes amis, je vous invite

A ne pas tant vous presser;

Car lorsque l'on va si vite,

On est sujet à verser.

CHOEUR.

Clique et claque, etc.

LAMBIN.

Modérez donc votre audace;

Car un voyageur prudent;

Sur la route du Parnasse

Doit se hâter lentement.

CHOEUR.

Clique et claque, etc.

LAMBIN.

C'est bon, c'est bon; ne faites pas tant claquer votre fouet, et  
soyez un peu plus polis pour les voyageurs, je reçois chaque jour  
de nouvelles plaintes.

UN POSTILLON.

De nous, M. Lambin ?

LAMBIN.

De vous surtout, M. Claquant.

LE POSTILLON.

De moi ?

LAMBIN.

N'est-ce pas vous qui avez mené dernièrement la Bourgeoise ambitieuse au second Théâtre-Français ?

LE POSTILLON.

Eh bien ?

LAMBIN.

Eh bien ! elle dit, à qui veut l'entendre, que vous ne l'avez pas fait aller du tout.

LE POSTILLON.

Oh ! faut-il qu'elle soit mauvaise ! vous savez s'il y a loin d'ici à l'Odéon.

LAMBIN.

Vingt postes dramatiques, ni plus, ni moins.

LE POSTILLON.

Eh bien ! clique ; claque, ça a été l'affaire d'une soirée.

LAMBIN.

Passé pour la Bourgeoise ambitieuse ; mais le Chat botté, Monsieur, à qui vous avez fait faire la culbute sur la route du Vau-deville ?

LE POSTILLON.

Ça n'est pas ma faute.

LAMBIN.

Je l'sais bien.

Air : *Du Pot de fleurs.*

Pour entreprendre ce voyage,  
Chacun sait que par un édit,  
Il faut se munir d'un bagage.  
De gaité, de grâce et d'esprit ;  
Mais chaque voyageur s'écarte  
De cette règle : aussi vraiment  
Les auteurs tombent à présent  
Comme des capucins de carte.

Et ce Soldat tyrolien qui a passé l'autre jour.. est-il arrivé à bon port ?

2°. POSTILLON.

Oui, M. Lambin, c'est moi qui l'ai mené ; la route était mauvaise, mais nous avons de bonnes bêtes.

LAMBIN.

Je m'en vante, et je ne veux rien négliger pour le succès de mon entreprise... Hum !... quelle sublime invention ! quelle fortune colossale je vais faire ! Autrefois les héros et les bourgeois mettaient un siècle pour arriver à leur destination, et souvent ils n'arrivaient pas ; maintenant, grâce à mes relais dramatiques, pas un d'eux ne reste en chemin... Aussi on fait queue à la poste. Avez-vous préparé les relais que Marie Stuart a fait demander ?

2°. POSTILLON.

Oui, M. Lambin... six chevaux anglais.

LAMBIN.

Six !... Ah ! il est vrai qu'elle voyage dans une voiture allemande, et que c'est un peu lourd... Avez-vous songé aussi à l'Homme poli et au Flatteur ?

LE POSTILLON.

Nous avons là une dormeuse pour eux.

LAMBIN.

Une dormeuse ! c'est ce qu'il leur faut : allons, partez, et qu'on soit en grande tenue pour le passage de Marie Stuart.

CŒUR DES POSTILLONS.

Cligne et claque, et claque et cligne.  
Ici l'on mène bon train ;  
Par la Poste dramatique  
On fait vite son chemin.

*Les postillons sortent.*

## SCENE II.

LAMBIN, seul.

*Après avoir remonté la scène, et regardant dans la campagne.*

Mais quel est ce Monsieur qui accourt par la route de traverse et qui se dirige vers la poste ? Eh ! je ne me trompe pas ! c'est M. Succès-d'Argent... Le malheureux, il n'a pas un moment de repos, tous les auteurs courent après lui.

SCÈNE III.

LAMBIN, SUCCÈS-D'ARGENT.

SUCCÈS-D'ARGENT, *arrivant en courant, et tout hors d'haleine.*

Air : *Qu'un poète.*

Filons vite,

Filons vite,

On est à notre poursuite ;

Filons vite (*bis.*)

Filons,

Nous l'échapperons.

Quel triste et fâcheux destin !

Pour fuir tous ceux qu'on redoute,

Il faut toujours être en route,

Et courir soir et matin ;

A la fin la peur me gagne,

Aujourd'hui, plus que jamais,

Tout le monde est en campagne

Pour attrapper un succès.

Filons vite, etc.

Si, rempli d'un juste effroi,

Je m'enfuis au Vaudeville,

Quarante auteurs à la file

Soudain courent après moi ;

Mais à Feydeau je m'installe,

Pour suspendre mes terreurs ;

Les succès dans cette salle

Sont à l'abri des acteurs.

Filons vite, etc.

LAMBIN.

Il paraît, M. Succès-d'Argent, que vous n'avez pas envie de vous laisser attraper.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Mettez-vous à ma place... Dernièrement je me laisse entraîner à l'Ambigu-Comique, et ils me forcent à assister quatre-vingt-quinze fois à la Mort du malheureux Calas... Quel supplice ! Je me sauve à l'Odéon, je suis obligé d'entendre les Vêpres vingt-cinq jours de suite ; heureusement j'ai esquivé les Comédiens et l'Aventurier espagnol, et désormais je serai plus difficile.

LAMBIN.

Vous ferez crier !...

SUCCÈS-D'ARGENT.

Qu'est-ce qui ne crie pas aujourd'hui ?

Air : *Halté-là*.

Vous que je fais, sans connaître,  
 Auteurs, pourquoi tant crier ?  
 De Molière, ce grand maître,  
 Suivez le noble sentier ;  
 Que votre verve comique  
 Frappe le sol en crédit,  
 Au lieu de la politique,  
 Mettez partout de l'esprit,  
 Au public montrez ça,  
 Et le succès sera là.

2<sup>e</sup>. couplet.

Acteurs, ayez du mérite,  
 Donnez-nous des nouveautés,  
 Et faites que l'on vous cite,  
 Autre part qu'aux comités ;  
 Que votre art que chacun goûte,  
 Ne soit pas mis à tout prix ;  
 Du talent suivez la route ;  
 Mais sans sortir de Paris...  
 Au public montrez ça,  
 Et le succès sera là.

Et les individus dramatiques ne sont pas les seuls qui endurent après moi.

Air : *Vive la lithographie !*

Tous les états à la ronde  
 Pour m'avoir font des travaux ;  
 J'occupe seul tout le monde,  
 Et même tous les journaux ;  
 Ce bon *Journal des Débats*  
 Chaque jour me tend les bras ;  
 Le gai *Journal de Paris*  
 Me fait de petit réçois,  
 L'*Indépendant* qui nous quitte,  
 Dans un accès de douleur,  
 Afin de mourir plus vite,  
 S'est fondu dans le *Censeur* ;  
 Le *Constitutionnel*,  
 Dont on admire le sel,  
 Atteint la perfection  
 En fait de souscription.  
 La *Gazette* me harcèle,  
 Et me lance un trait malin ;  
 La *Quotidienne* m'appelle,  
 Et me traite de vilain.  
 Le *Drapeau* fait des exploits,  
 La *Revue* m'écrit aux cent voix,

Compte, vous le devinez,  
 Plus de voix que d'abonnés.  
*Le Courrier* dans son délire,  
 Dit qu'il est Français, hélas!  
 Il fait fort bien de le dire,  
 Car on ne s'en doutait pas.  
*L'Aristarque* nous produit  
 L'effet d'un bonnet de nuit.  
*Le Moniteur* est sans fiel,  
 Plus officieux qu'officiel.  
 De ces journaux, j'é l'assorté,  
 Je craignais l'esprit piquant;  
 Mais voilà qu'on les censure,  
 Je suis tranquille à présent.

*On entend claquer un fouet.*

LAMBIN, regardant à la cantonnade.

A propos de journaux, voilà le Courrier des Spectacles qui trotte sur la route.

## SCENE IV.

Les Mêmes, LE COURRIER DES SPECTACLES.

*Il traverse le Théâtre, derrière la muraille du fond, en courant la poste à bidet.*

LE COURRIER, pardessus la muraille.

Eh ! la poste !... des chevaux pour la Bergère Châtelaine, pour Charles de Navarre, pour l'Homme Poli, pour le Flatteur, etc.

LAMBIN.

Est-ce qu'ils ne vont pas s'arrêter ?

LE GOUBBIER.

Non, ils ne feront que passer.

*Il continue sa route, et disparaît.*

SUCCÈS-D'ARGENT.

Allons, en voilà encore qui courent après moi.... *l'Homme Poli, le Flatteur, la Bergère Châtelaine*, je me sauve.

LAMBIN, l'arrêtant.

Eh ! non, M. Succès-d'Argent, restez chez moi, sous mon bonnet et dans ma redingote, vous ne risquez rien.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Parbleu ! vous avez raison... On ne se doutera jamais qu'il y a un homme de génie dans vos habits. (*Après avoir passé la re-*

dingote.) Ah ! ça , mais votre redingote n'est pas à la dernière mode.

LAMBIN.

Il est vrai qu'elle n'est pas à l'anglaise.

Air : *Koulant par ses cuivres complètes.*

Des Anglais on suit les coutumes ,  
On prend leurs goûts, leurs loix, leurs jeux,  
En France on s'moque d' leurs costumes,  
Et nos jeun's gens s'habill'nt comme eux.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Et les dames donc.

Toutes les robes sont anglaises,  
Et sans leurs grâces maintenant,  
D'honneur, je ne sais pas comment  
On reconnaîtrait les Françaises.

C'est égal, par ce moyen je pourrai voir sans danger tous les originaux qui me poursuivent.

LAMBIN.

C'est çà.

Air : *Je regardais Madelinette.*

Recevez-les, je vous en prie,  
Je réponds de c'qu'il arriv'ra.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Je suis sans crainte, je parie  
Qu'aucun ne me reconnaîtra.

LAMBIN.

Avec ça s'il faut que j'm'explique,  
Bien des voyageurs à présent,  
Qui suiv'nt la route dramatique,  
N'ont jamais vu Succès-d'Argent.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Je veux en faire la folie,  
Voyons ce qu'il arrivera ;  
Je suis sans crainte, je parie  
Qu'aucun ne me reconnaîtra.

LAMBIN.

Recevez-les, je vous en prie,  
Je réponds de c'qu'il arriv'ra,  
Je suis sans crainte, je parie  
Qu'aucun ne vous reconnaîtra.

ENSEMBLE.

*Il rentre dans la poste.*

La Poste.

( 10 )

## SCÈNE V.

SUCCÈS-D'ARGENT, *seul.*

Il a raison, M. le maître de Poste dramatique, son entreprise est bonne, sa fortune est faite; il ne lui manque plus que de faire assurer ses voitures contre les ornières, et ça n'est pas impossible.

*Air : Vaud. de l'Avare.*

Hommes, maisons et mélodrames,  
On assure tout, c'est charmant !  
On assure jusque aux femmes,  
Ce qui n'est pas très rassurant :  
Sur cet article on perd souvent ;  
Mais pour faire aller le service,  
Il est des femmes à Paris  
Qui font assurer leurs maris,  
Et c'est presque tout bénéfice.

*On entend un cornet à bouquin.*

Qu'entends-je, voici des voyageurs... Serait-ce Marie Stuart ?  
( *Il regarde dans la coulisse.* ) Non, non, je reconnais cette voiture... c'est la diligence de l'Opéra-Comique.

## SCÈNE VI.

SUCCÈS-D'ARGENT, LA BERGÈRE CHÂTELAINE, ROBERT  
et tous les personnages de la pièce dans une charrette de  
ferme, traînée par deux bœufs. L'orchestre joue l'air :  
Quand les bœufs vont deux à deux.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Je ne me trompe pas, c'est la *Bergère châtelaine*; elle est charmante!

LA BERGÈRE, *s'avançant.*

Bon homme ?

*Chantant avec roulade.*

Avez-vous des chevaux  
Pour notre diligence ?  
Pour prix de mes travaux,  
Je les aurai, je pense.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Quelle singulière manière de s'exprimer!

ROBERT, à Succès-d'Argent.

Oh ! que ça ne vous étonne pas ; ses vrais amis lui ont conseillé de ne parler qu'en chantant.

LA BERGÈRE, avec des roulades.

Et croyez-vous, Monsieur Lambin,  
Qu'avec cette musique séduisante,  
Dans la carrière que je tente,  
Je puis trouver un succès en chemin ?

SUCCÈS-D'ARGENT, imitant la roulade.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! le succès est certain. A propos de succès, on dit que la fortune vous sourit ?

LA BERGÈRE, parlant.

Avec de la sensibilité on vient à bout de tout.

*Chantant.*

Vouslez-vous que je vous conte,  
Comment il se fait qu'un Comte..

SUCCÈS-D'ARGENT.

Oui, mais contez-moi ça, si c'est possible, dans le style naïf du village.

LA BERGÈRE.

Rien n'est plus facile... Robert, prends ta musette.

ROBERT.

La v'là, Mam'selle Lucette.

*Ritournelle de musette ; l'air doit être bien tendre,*

*Air : Je reviens de la guerre.*

Je suis une innocente.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Je l'sais bien.

LA BERGÈRE.

J'ai d'l'esprit, ja m'en vante.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Je l'sais bien.

LA BERGÈRE, *avec sentiment.*

Un beau jeune homm' me veut du bien,  
Et pourtant il ne me dit rien.

SÜCCÈS-D'ARGENT.

Je le sais bien.

LA BERGÈRE, *avec sentiment et avec des roulades.*

Air : *J'ai du bon tabac.*

Ce jeune homme, hélas !  
Est un jeune comte  
Qui toujours m'en conte,  
Et n'épouse pas.  
Mais j' deviens grand' dame en secret,  
Et v'là qu'il m'épous' tout-à-fait.  
Après le repas  
La danse commence,  
Et je fais un pas  
Qu'je n'connaisais pas.

*Succès d'Argent et la Bergère reprenant ensemble.*

ENSEMBLE.

LA BERGÈRE.

Après le repas,  
La danse, etc.

SÜCCÈS D'ARGENT, *à part.*

Ah ! quel chant  
Touchant,  
C'est du plein-chant ;  
Que ses accents,  
Sur tous mes sens,  
Causent des plaisirs ravissants !

SÜCCÈS-D'ARGENT.

Tous mes chevaux sont retenus pour une reine que j'attends d'un moment à l'autre... Entrez dans l'auberge, je vous ferai partir par la première patache dramatique qui passera. (*A part.*) Ce n'est pas celle-là que je suivrai toujours.

LA BERGÈRE.

C'est bien.

Air: *Ah ! quel plaisir d'être en voyage.*

**FRAGMENT DE JEAN DE PARIS.**

Ah ! quel plaisir d'être en voyage !  
De ne fair' qu'aller et venir ;  
Que l'on soit folle ou qu'on soit sage,  
On fait presque toujours plaisir.

*Elle entre dans l'auberge , avec Robert et sa suite.*

**SCÈNE VII.**

**SUCCÈS-D'ARGENT, seul.**

Quelle chanteuse éternelle ! j'en ai le tympan brisé ; c'est la faute des musiciens aussi ! tout est changé.

Air : *Vaud. de Fanchon.*

Autrefois sous l'ombrage,  
La noce d'un village,  
Au son du galoubet,  
Sautait.

Aujourd'hui tout résonne,  
Et c'est par un moyen nouveau,  
Au son de la trombonne,  
Que l'on danse au hameau.

*On entend claquer un fouet.*

Qu'entends-je ! eh ! c'est un cavalier qui arrive au grand galop, il a une femme en croupe... Je ne me trompe pas, c'est milord Kidvreister, le favori de la reine d'Angleterre... Précisément, il est avec la grande Elisabeth !... quelle charge pour le cheval... Eh ! voilà Marie Stuart qui arrive en Berlin de l'autre côté, allons recevoir Elisabeth.

*Il rentre dans l'auberge.*

**SCÈNE VIII.**

**MARIE, ANNANA, en nourrice.**

*Marie arrive et parcourt le Théâtre en levant la tête ; son sein s'agite, elle gesticule en regardant la campagne ; l'orchestre joue l'air : Hannelon, vole, vole, etc.*

**MARIE.**

Ah ! je suis libre enfin, je vois un ciel bien clair !

Je puis donc respirer , je suis forte pour l'air !  
 Je ne puis m'en passer ; que la nature est belle !  
 Des arbres , des moutons , une femme fidèle ,  
 Tous mes sens sont ravis : ah ! ma chère Annana ,  
 Lorsque je vois les Cieux , la terre et cætera ,  
 Quand je vois un bel homme et sa noble figure ,  
 Je voudrais m'emparer de toute la nature .

ANNANA.

Ah ! c'est bien naturel ; mais je dois vous dire...

MARIE.

Tu me le diras tantôt ; pour le moment j'ai autre chose en tête.

*Avec exaltation.*

Nuages qui passez au-dessus des mortels ,  
 Au-dessus des maisons et même des hôtels...

ANNANA.

Allons , la voilà dans les nues à présent !

## SCENE IX.

Les Mêmes , SUCCÈS-D'ARGENT.

SUCCÈS-D'ARGENT , *sortant.*

Ah ! bon , voici la petite Marie.

MARIE.

Nuages , vous êtes libres dans les espaces...

SUCCÈS-D'ARGENT.

Madame...

MARIE , *à Succès-d'Argent.*

Laissez-moi donc continuer , je suis dans les espaces. ( *Reprenant.* ) Vous êtes libres dans les espaces. ( *Cherchant.* ) Dans les espaces... Allons , je ne puis plus me retrouver.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Madame n'est-elle pas Marie Stuart ?

MARIE.

Ya , Mener.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Ah ! Madame est Allemande !

MARIE.

Ya ; ya , mais on m'a habillée à la française.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Ça ne vous va pas trop mal... Je viens vous dire que votre sœur est ici.

MARIE.

Je n e veux pas la voir.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Elle s'avance.

MARIE.

A quoi ça l'avancera-t-il ?

SUCCÈS-D'ARGENT.

La voilà !

MARIE.

Ma sœur ! Jésus mendgod ! fais que ma voix la touche ,  
Tu sais comme ma sœur aisément prend la mouche ;  
Fais que le sens commun brille dans mes discours ,  
Je ferai les yeux doux et patte de velours ;  
Fais que je rende enfin ma cause un peu meilleure ,  
Ou je m'en vais passer un bien mauvais quart-d'heure.

## SCÈNE X.

Les Mêmes , ELISABETH.

*Elisabeth arrive de côté ; elle s'arrête en apercevant Marie.*

ÉLISABETH , à Succès-d'Argent.

Quelle est cette étrangère ?

MARIE , à part.

Elle me méconnaît !

SUCCÈS-D'ARGENT , à Elisabeth.

C'est votre sœur , Madame , à ce qu'il paraîtrait.

... ÉLISABETH.

Sur ce point, mon erreur n'est pas un artifice ;  
Car lorsque je la vis, elle était en nourrice.

MARIE, à part,

Elle voudrait passer pour plus vieille que moi !  
Quel orgueil !

*S'avancant près d'Élisabeth, et d'un air suppliant.*

Devant vous, Madame, je me voi :  
L'oubli de tous mes maux est entré dans mon ame ;  
Je ne veux point ici vous chanter une gamme,  
Vous l'emportez sur moi, je n'examine pas  
Si c'est par le talent, la taille ou les appas,  
Et pour mieux oublier votre rigueur passée,  
Je ne vous dirai pas combien je fus vexée.

ÉLISABETH.

Mais tout en me disant que vous ne direz rien,  
Vous en dites beaucoup.

MARIE.

Ah ! cela se peut bien !

C'est la douleur.

ÉLISABETH.

J'entends ! mais elle est indiscrète ;  
Tâchez d'avoir, ma sœur, une douleur muette.

MARIE, à part.

En voilà une sévère !  
M'empêcher de parler, dans mon juste courroux...  
Mais elle est la plus forte, il me faut filer doux.

*Haut.*

On m'a dit que malgré votre fureur extrême,  
Aux Français vous daigniez me conduire vous-même,  
Que vous deviez ici signer mon passeport ;  
Je l'ai cru bonnement, mon esprit n'est pas fort.  
A votre tour, ma sœur, ne soyez pas taquine,  
Les amis ne sont pas des Turcs, je l'imagine.

ÉLISABETH.

Oui, tandis qu'à votre aise, on vous verrait parler,  
Moi, je ne pourrais pas même gesticuler.

MARIE.

Ah ! parlez, déclamez, et soyez applaudie,  
Je ne m'en plaindrai pas... ~~dussai-je être étourdie.~~  
Prenez sur notre scène un ton bien assuré,

Soyez l'idole enfin d'un public éclairé  
Par un lustre brillant.. oui ; mais plus de chicanes ;  
Et si j'ai dans un temps fait quelques caravanes ,  
Vous avez fait , je crois , les vôtres.

ÉLISABETH.

Qui ? moi ! paix !

MARIE.

Eh bien ! vous les ferez... vaut mieux tard que jamais ;  
Vous les ferez , ma sœur , je vous le dis en face ,  
Vous les ferez ; il faut que notre sexe en fasse.

ÉLISABETH.

C'en est trop !

MARIE.

Ma sœur...

ÉLISABETH.

Ça m'est égal , je vais m'en donner.

*En ce moment les costumes d'Élisabeth et de Marie disparaissent ; elles sont en poissardes , mettent les poings sur les côtés et se regardent d'un œil menaçant.*

ENSEMBLE.

Air : *De la fricassée.*

N'faut pas aller par quatr' chemins ;  
Allons, mon ange ,  
Faut ici que j'tarrange ,  
Tu vas connaître, sans examens ,  
Si j'ai la langue aussi bonne que les mains.

ÉLISABETH.

Tu veux donc te rebiffer ?

MARIE.

Prends gard' , tu vas t'échauffer !

ÉLISABETH.

J'te vois v'nir , tu vas t'gonfler.

MARIE.

Tu vas gesticuler.

ÉLISABETH.

Toi tu vas roucouler.

ENSEMBLE.

N'faut pas aller , etc.

ÉLISABETH.

Je n'sais pas si tu l'sais , mais je suis l'coq , ma poule !

MARIE.

Toi z'un coq ; mais dis-donc , est-c'que tu perds la boule ?

Air *connu.*

Pas de gros mots ; allons, rengaine ,  
Ou j'te l'rai bien baiser , Jeanb'tou ,

*La Poste.*

Ton ton , ton taine , ton ton.  
 S'il faut crier za perdr' l'haleine ,  
 Tu vas j'ter zun joli coton ,  
 Ton ton , ton taine , ton ton.

ÉLISABETH.

*Même air.*

Mais voyez donc c'te p'tit' bamboche ,  
 On la prendrait pour un mouton ,  
 Ton ton , ton taine , ton ton ;  
 Si tu n'mets ta langu' dans ta poche ,  
 J'te fais tourner comme un tenton ,  
 Tou ton , ton taine , ton ton.

MARIE.

Ma p'tite, j'te v'aux ben.... mon honneur est connu ;  
 T'as un trône , c'est vrai , mais comment l'as-tu z'u ?  
 En m'mettant aux violons pour me donner ma danse ;  
 Mais les *jetés-battus* n'sont pas d'ta compétence ;  
 Je connais tous les bills , les anciens , les nouveaux ,  
 Et j'en parle aussi bien que tous les radicaux ;  
 Tu te crois un talent , mais tu n'es qu'une ébauche ,  
 Tu dis que t'es ma sœur , mais c'est du côté gauche.

ÉLISABETH.

Du côté gauche , moi ? Prends garde à tes quinquets ,  
 Si j'mouline une fois , je box' comme un Anglais.  
 Pas d'cancans sur ma mère , ou je fais mon service ,  
 Et j'te mets hors d'état d'faire les yeux en coulisse.

MARIE.

Toi tu m' taperais l'œil , tu t'crois donc un phénix ?  
 Je sais bien q'tu dis *ies* ; mais moi j'te réponds *nix* !

ÉLISABETH.

Hé bien , j't'attends en scène , et j'sign' ta feuell' de route ,  
 Tu verras aux Français , ma p'tit' , si j'ai la goutté.

*Elle va signer.*

ANNANA , *bas à Marie.*

Vous vous perdez , Madame , et par trop de caquet.

MARIE , *avec force.*

Hé ! que m'importe à moi ? j'y ai donné son paquet !  
 Quel plaisir , Annana , quand j'lançais ma riposte ,  
 Le public m'écoutait , j'étais solide au poste !

SUCCÈS-D'ARGENT , *qui a écouté cette scène.*

La charmante famille , elle est tout-à-fait tragique.

ÉLISABETH.

Allons , décampons.

*Elle donne le passeport à Succès-d'Argent.*

MARIE.

Elle a signé , voyons son écriture.... Est-ce de la coulée ?

SUCCÈS-D'ARGENT.

Non, c'est de l'anglaise.

ÉLISABETH.

Des chevaux ! des chevaux ! je veux partir.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Il n'y a pas de postillons, et vous serez forcées de prendre la parisienne qui va passer, justement je crois que je l'entends.

MARIE.

Eh ! oui, ma fine, la voilà, ça se prend au coin de la rue Saint-Nicaise.

*La voiture paraît à gauche de l'acteur ; elle a exactement la forme des longues parisiennes.*

SUCCÈS-D'ARGENT.

Air : *Gai, gai.*

Filez en ce moment,  
Dans ce voyage  
Peu sage,  
Puissez-vous promptement  
Rencontrer Succès-d'Argent.

CHOEUR.

Filons, etc.

*Elles entrent dans la voiture qui commence à passer.*

SUCCÈS-D'ARGENT.

Quelle voiture est-ce là ?  
Pour que chacun d'eux y tienne,  
Elle est, cette parisienne,  
Longue comme un opéra.  
Filez, etc.

Eh ! voilà M. Charles de Navarre ; il a l'air aussi content que s'il avait réussi ! Eh ! voilà le Cheval Phénix, il va faire feu des quatre pieds.

*Après la parisienne, on entend crier dans la coulisse.*  
Au secours ! au secours !

SUCCÈS-D'ARGENT.

Qu'entends-je... c'est le Flatteur qui tombe. Si celui-là se relève, il aura du bonheur, je ne veux pas qu'il me voie.

*Il se suit.*

*Le Théâtre change et représente une espèce de péristyle. De chaque côté s'avance un cabinet dont la porte est vis-à-vis du public. Sur la porte à gauche est une caisse de musicien, avec un écriteau portant : Caisse de l'Opéra-Comique. Sur la porte à droite est une tirelire, sur laquelle on lit : Caisse de l'Odéon. Le fond est fermé par une porte sur laquelle est peint un coffre-fort, avec cette inscription : Caisse du premier Théâtre Français.*

SCÈNE XI.

MARIE STUART, ÉLISABETH, LA BERGÈRE CHATELAINE,  
L'HOMME POLI, etc.

CHOEUR.

Air : *Quel carillon !*

Plus de souci,  
Le ciel comble notre attente ;  
Plus de souci,  
Tous les succès sont ici.

*Chacun à part.*

Quel doux instant !  
Que chacun me complimente ;  
Quel doux instant !  
Je tiens un succès d'argent.

MARIE.

Allons, mes amis, c'est ici que nous allons attraper ce succès,  
après lequel nous courons tous ; chacun à son poste, voici le  
mien, je ne sors pas de là.

*Elle se met près de la caisse des Français.*

LA BERGÈRE, *se mettant près de la caisse de Feydeau, avec un  
sourir.*

Voici le mien.

L'HOMME POLI, *près de celle de l'Odéon.*

Voici le mien.

CHOEUR, *frappant à la caisse.*

Air : *du Port Mahon.*

Ermite, bon ermite,  
Sortez, sortez de ce joli gîte,  
Selon notre mérite,  
Venez vous montrer là.

DEMI-SUCCÈS, *ouvrant la porte de la caisse de l'Odéon.*

Me voilà !

SUCCÈS-D'AMIS, *ouvrant la caisse de Feydeau.*

Me voilà !

SUCCÈS-D'ARGENT, *ouvrant la caisse des Français.*

Me voilà !

MARIE.

Succès-d'Argent, à moi le gros lot ; comme c'est heureux ! quel  
bon dénoûment, c'est une bénédiction !

L'HOMME POLI.

Demi-succès !

LA BERGÈRE.

Succès d'amis ! je suis ruinée.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Oui, me voilà. J'arrive à l'instant par les *Voitures versées* de l'Opéra-Comique, qui se sont relevées au *Clair de la lune*...

LA BERGÈRE.

La lune nous a toujours porté bonheur à l'Opéra-Comique.

SUCCÈS-D'ARGENT.

C'est vrai... Vous nous l'avez déjà donnée en peinture, et maintenant vous nous en régalez en musique.

LA BERGÈRE, avec roulade.

Air : *Au clair de la lune.*

Le clair de la lune  
Qu'on chante en duo,  
Fera la fortune  
Du théâtre Feydeau.  
Le public s'y porte,  
Et crie en ce lieu :  
« Ouvrez-moi la porte  
» Pour l'amour de Dieu. »

*Succès d'Argent et La Bergère reprennent l'air en duo, arrangé par M. DOCHE.*

SUCCÈS-D'ARGENT.

Voilà du nouveau... mais ce n'est pas tout; j'amène avec moi *Conradin et Frédéric* qui viennent de réussir à l'Odéon.

MARIE.

Encore des Siciliens!

SUCCÈS-D'ARGENT.

Pourquoi pas?

Air : ( de Darondeau. )

Les héros siciliens  
Plaisent aux Parisiens ;  
L'Odéon,  
Nous dit-on,  
En a fait provision.  
Après le vieux Procida,  
Lorédan, et cœtera,  
On présente au public  
*Conradin et Frédéric* ;  
A Naples un grand prince,  
Et qui n'est pas mince,  
Se conduit en butor ;  
Mais Frédéric qu'on croit mort,  
Sans que ça paraisse,  
Séduit la princesse,  
Sous un nom non réel,  
Et sous un habit bleu ciel.  
Mais voilà que Conradin  
A son tour paraît soudain,  
Et veut prendre son bien.

S'imaginant faire bien ;  
 Mais Monsieur Charles d'Anjou  
 Raisonnant comme un bijou,  
 Lui soutient qu'il a tort,  
 Puisqu'il n'est pas le plus fort.

Quel tapage !

Quel carnage !

Bientôt le combat s'engage :

En bataille

On se taille.

Frédéric confus

Se ranime ;

Il s'escrime,

Gardant toujours l'anonyme :

Cette guerre

Est l'affaire

D'une minute au plus.

Conradin fait prisonnier,

Reste sot comme un panier :

« C'en est fait,

» Je suis fait,

» S'écrie-t-il, mais ciel ! quel trait !

» Frédéric est-ce bien toi ?

» — Oui, cher Conradin c'est moi,

» Mon ami (*bis.*)

» Je suis donc ton ennemi ? »

Frédéric l'embrasse

( Que grand bien lui fasse ),

Et veut fuir laissant là

La princesse et son papa ;

Ce héros fidèle

Ne fait pas fi d'elle,

Mais il sert Conradin

Qu'il a rossé le matin.

Ils vont fuir je ne sais où ;

Mais Monsieur Charles d'Anjou,

Tout-à-coup,

Voit le coup,

Et les dérange beaucoup :

On a surpris les amis,

En prison on les a mis ;

Une fois qu'ils sont là,

Qui sait quand ça

Finira.

Sur la scène

On ramène

Monsieur Conradin sans chaîne ;

Charles crie,

En furie,

Et grinçant les dents :

« Sans réplique

» Qu'on abdique,

» Soumets-toi par politique.

» — Je t'entends,

» Tu prétends  
» Me mettre dedans. »  
Encore un petit combat !  
Frédéric en vain se bat ;  
Le trépas  
Suit ses pas,  
Son ami n'en revient pas.  
On fait un second récit,  
Grâce à lui tout s'éclaircit ;  
On maudit ,  
On prédit ,  
Et moi , Dieu merci ,  
*Dixi !*

ÉLISABETH.

C'est moi qui l'obtiens.

SUCCÈS-D'ARGENT.

Et Marie , la comptez-vous pour rien ?

Air : *De la Sentinelle.*

Par vos attraits notre œil est enchanté,  
En vous montrant , soudain vous devez plaire ;  
De votre front la noble majesté  
Sait commander les bravos du parterre ;  
Mais Marie , au parler si doux ,  
Sait émouvoir l'ame la plus rebelle ,  
Et s'il faut tout dire entre-nous ,  
Tous les regards seront pour vous ,  
Mais tous les cœurs seront pour elle.

MARIE.

Ah ! ça ç M. Succès-d'Argent , est-c' que tu n' f'ras pas un p'tit  
tour au Vaudeville ?

SUCCÈS-D'ARGENT.

Nous allons voir ça tout-à-l'heure.

## VAUDEVILLE.

Air : *N'ya que Paris !*

SUCCÈS-D'ARGENT.

Caissiers , qui tout fiers désormais ,  
Dans votre espérance crédule ,  
Croyez obtenir des succès  
En dépit de la canicule ;  
Si vous voulez faire vos frais ,  
Courez après.

ÉLISABETH.

Vous qui voulez par vos écrits  
Avoir un brevet de génie ,

Et qui demandez à grands cris  
Un fauteuil à l'Académie ;  
L'Pont-des-Arts est là tout exprès ;  
Courez après.

L'HOMME POLI.

Cet acteur que l'on vante trop ,  
Ce *Phénix*, ce cheval de prince ,  
Est parti, dit-on au galop ,  
Pour faire son tour de province ;  
Vous qui voulez le voir de près ,  
Courez après.

LA CHATELAINE.

Vous qui , protégeant les talents ,  
Grands amateurs de la musique ,  
Voulez , comme dans le bon temps ,  
Entendre à l'Opéra-Comique  
Des chants toujours simples et vrais ;  
Courez après.

SUCCÈS.

Victimes d'une bonne foi ,  
Surtout à présent peu commune ,  
Vous qui recourez à la loi ,  
Pour rattraper votre fortune ;  
La justice est là tout exprès ,  
Courez après.

MARIE , *au Public.*

Vous , spectateurs trop exigeants ,  
Qui voulez dans un vaudeville ,  
Du comique , des traits piquants ,  
De l'intérêt , même du style ,  
Et toujours d'excellents couplets ,  
Courez après.

FIN.